

SOLISTES
EUROPÉENS
LUXEMBOURG

EUROPEAN ORCHESTRA



RENCONTRE SEL B II

Frank Peter Zimmermann, violon et direction

Solistes Européens, Luxembourg

Christoph König, direction

SAISON
2022/2023

LUNDI 20 FEVRIER 2023



The New Equation is a community of solvers coming together.

We've all been told what one plus one adds up to. But if you bring together the right combinations of people and technology in unexpected ways then it can be something greater.

It all adds up to The New Equation.

LUNDI 20 FEVRIER 2023

20h00 Philharmonie Luxembourg, Grand Auditorium

Frank Peter Zimmermann, violon et direction

Solistes Européens, Luxembourg

Christoph König, direction

«**VON ERSTEN UND LETZTEN DINGEN**»



Arnold Schönberg (1874-1951)

Verklärte Nacht op. 4

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour violon n°2 en mi majeur BWV 1053R

Pas d'indication - Siciliano - Allegro

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour violon n°4 en la majeur BWV 1055R

Allegro - Larghetto - Allegro ma non tanto

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n°59 en la majeur «Feuersinfonie»

Presto - Andante o più tosto Allegretto - Menuetto - Trio – Menuetto - Allegro assai

Durée approximative des œuvres : 26' - 16' - 16' - 17'



Le concert de ce soir sera diffusé par la Radio 100,7 le 22 mars 2023 à 20h00.

Orange, la couleur de l'étonnement




HERMÈS
PARIS

DE L'UN À L'AUTRE, DE SOI À SOI-MÊME

A plusieurs reprises déjà, Christoph König nous a proposé des programmes de concert très révélateurs des influences de certains compositeurs sur certains autres : de l'un à l'autre donc. Mais parfois, il y a aussi des œuvres qui connaissent un cheminement plus personnel : de soi à soi !

Un compositeur s'inscrit toujours dans une continuité, qu'il la poursuive ou qu'il la conteste : il crée des œuvres typiques de son époque, il crée des œuvres en rupture avec son époque (ainsi le Stravinsky du « Sacre du printemps » ou les Schoenberg, Berg et Webern), ou il crée des œuvres « à la manière de », renouant avec une tradition, des formes anciennes (ainsi le même Stravinsky néo-classique).

Il y a également ceux qui, comme Bartok, Kodaly, Enesco ou Janacek, vont à la chasse aux traditions, arpantant les campagnes de leur pays pour recueillir et noter les musiques populaires. La tradition donc, mais qu'ils vont transcender dans des œuvres inédites nourries de leur talent et de leur imagination créatrice.

L'influence passe aussi par des « arrangements », des « transcriptions » : ainsi, ce qui était opéra devient pièce pour piano seul, un art dans lequel a excellé Franz Liszt.

Mais cette influence peut également être paralysante : rappelez-vous le temps qu'il a fallu à Johannes Brahms pour écrire, à quarante-quatre ans !, sa première symphonie, et combien il a été mortifié quand on l'a qualifiée de « dixième Symphonie de Beethoven ».

Mais le cheminement, les arrangements, les transcriptions peuvent aussi aller de soi à soi-même. Il y a évidemment le merveilleux cas de paresse réelle et apparente de Rossini, réutilisant régulièrement les mêmes thèmes et mélodies dans différents opéras. Ainsi l'ouverture du « *Barbier de Séville* » (1816) qui figurait déjà dans « *Aureliano in Palmira* » (1813) et « *Elisabetta, regina d'Inghilterra* » (1815).

Il y a aussi des cas où une même œuvre nous arrive différemment : rappelez-vous ce concert où nous avons écouté le 6^e Concerto pour piano de Beethoven, opus 61a... qui est une transcription pour piano de son Concerto pour violon, opus 61 !

Il y a encore des arrangements sympathiques... ou commerciaux : ainsi ces œuvres de Brahms transcrives pour du piano à quatre mains, un format plus adapté à une musique de chambre au sens propre : en famille ou avec des amis à la maison.

Jean-Sébastien Bach a lui aussi habilement joué sur les deux tableaux : il a repris aussi bien des œuvres des autres que des œuvres de lui-même ! L'un de ces jours, écoutez successivement sur YouTube le « *Stabat Mater* » de Pergolèse et le « *Psaume 51* » de Bach : la même œuvre quasi, sauf les textes, de plus en latin pour le premier et en allemand pour le second. Mais Bach, qui avait des impératifs de composition et qui était également un explorateur des sons, est aussi allé de lui-même à lui-même, comme nous allons le découvrir ce soir.

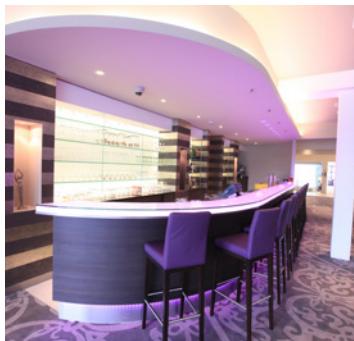
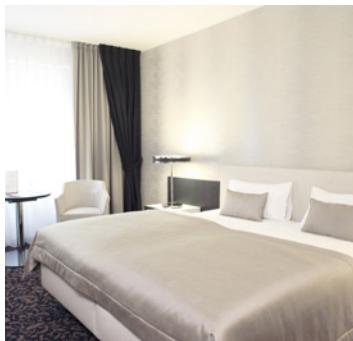
Stéphane Gilbart



HOTEL - RESTAURANT - SPA - EVENTS

LE PARC HOTEL ALVISSE VOUS ACCUEILLE AU CŒUR DU LUXEMBOURG

En pleine verdure, situé à seulement 5 minutes du centre-ville,
le Parc Hotel Alvisse vous ouvre ses portes sur un complexe vaste et réaménagé,
pour le plus grand confort de ses clients.



À VOTRE DISPOSITION

- 325 chambres & studios , Wifi gratuit
- 1 beau restaurant et 1 bar lounge
- 1 grand parking de 480 places
- 1 spa & centre de détente
- 14 salles de réception modernes
- Location de vélo, tennis, jeu de quilles

PARC HOTEL ALVISSE ****
120 route d'Echternach L-1453 Luxembourg
Tél: +352 43 56 43 - Mail : info@parc-hotel.lu - www.parc-hotel.lu

Verklärte Nacht

Zwei Menschen gehn durch kahlen,
kalten Hain;
der Mond läuft mit, sie schaun hinein.
Der Mond läuft über hohe Eichen,
kein Wölkchen trübt das Himmelslicht,
in das die schwarzen Zacken reichen.
Die Stimme eines Weibes spricht:

Ich trag ein Kind, und nit von dir,
ich geh in Sünde neben dir.
Ich hab mich schwer an mir vergangen;
ich glaubte nicht mehr an ein Glück
und hatte doch ein schwer Verlangen
nach Lebensfrucht, nach Mutterglück
und Pflicht - da hab ich mich erfrecht,
da ließ ich schaudernd mein Geschlecht
von einem fremden Mann umfangen
und hab mich noch dafür gesegnet.
Nun hat das Leben sich gerächt,
nun bin ich dir, o dir begegnet.

Sie geht mit ungelenkem Schritt,
sie schaut empor, der Mond läuft mit;

ihr dunkler Blick ertrinkt in Licht.
Die Stimme eines Mannes spricht:

Das Kind, das du empfangen hast,
sei deiner Seele keine Last,
o sieh, wie klar das Weltall schimmert!
Es ist ein Glanz um Alles her,
du treibst mit mir auf kaltem Meer,
doch eine eigne Wärme flimmt
von dir in mich, von mir in dich;
die wird das fremde Kind verklären,
du wirst es mir, von mir gebären,
du hast den Glanz in mich gebracht,
du hast mich selbst zum Kind gemacht.

Er fasst sie um die starken Hüften,
ihr Atem mischt sich in den Lüften,
zwei Menschen gehn durch hohe, helle
Nacht.

Richard Dehmel
(* 18.11.1863, † 08.02.1920)

Arnold Schönberg (1874-1951)

Verklärte Nacht op. 4

Né à Vienne en 1874 et mort à Los Angeles en 1951, Arnold Schönberg fut un autodidacte, ne recevant ses quelques premières leçons qu'à l'âge de vingt ans ! Il se distingue d'abord, entre 1901 et 1903, en dirigeant à Berlin des opérettes et des revues de cabaret. Mais de retour à Vienne, il devient professeur, notamment de deux élèves qui seront essentiels pour et avec lui par la suite : Alban Berg et Anton Webern. Il poursuit sa carrière d'enseignant à Berlin et à Vienne, en allers-retours. Chassé par les nazis, il s'exile aux Etats-Unis. Il s'y installe définitivement. On retiendra de lui son « Pierrot lunaire », ses « Gurrelieder », son opéra « Moses und Aaron », son poème symphonique « Pelléas et Mélisande », deux « Symphonies de chambre », un Concerto pour violon, un Concerto pour piano. Mais il est aussi et surtout le fondateur, avec Berg et Webern, de « La seconde Ecole de Vienne » (la première étant celle de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert) : précurseurs de la musique contemporaine, ils explorent l'atonalité, le dodécaphonisme et le sérialisme.

« Verklärte Nacht - La Nuit transfigurée » que nous allons entendre ce soir est la transcription orchestrale d'un sextuor à cordes, créé à Vienne en 1919 sous la direction de Schönberg lui-même. Cette partition est tonale, ce qui n'a pas empêché



qu'elle scandalise lors de sa création. Même si cette partition est écrite d'après un poème d'un certain Richard Dehmel relatant le dialogue entre un homme amoureux, une femme qui lui avoue attendre un enfant d'un autre, et la réponse de l'homme dont l'amour triomphe de l'épreuve, comme le disait le compositeur lui-même : « elle n'illustre ni action ni drame, mais se borne à dépeindre et à exprimer des sentiments humains. Il semble que, de ce fait, elle puisse être appréciée comme musique pure ». François-René Tranchefort souligne son « lyrisme débordant » ainsi que « l'influence wagnérienne (et brahmsienne) ». Cependant, son « instabilité tonale lui assure une constante dynamique, comme les tensions harmoniques provoquées par l'intrusion d'éléments diatoniques dans l'univers chromatique ». En fait, il convient de s'abandonner à cette œuvre placée en exergue d'un concert qui fera résonner d'autres échos... Cette œuvre est publiée aux Editions Durand.

Arnold Schönberg schrieb seine "Verklärte Nacht" im Alter von nur 25 Jahren während eines Ferienaufenthaltes zusammen mit seinem Freund und Lehrer Alexander von Zemlinsky und dessen Schwester Mathilde in Payerbach an der Rax in den Wiener Alpen. Derart begeistert von Mathilde, trieb die Verliebtheit in sie (beide heirateten 1901) den jungen Mann wohl dazu, sein Streichsextett Op.4 basierend auf dem gleichnamigen Gedicht von Richard Dehmel (1863-1920) gleich vor Ort schon und innerhalb kürzester Zeit, von nur drei Wochen, zu schreiben.

Trotz eines früher geschriebenen Streichquartetts, ist es allerdings die "Verklärte Nacht", die als Schönbergs erstes wichtiges Werk gilt und zu einem seiner absoluten Meisterwerke gezählt werden darf.

Schönberg folgte in seinem Werk genau der Struktur von Dehmels Gedicht (erschienen 1896 in dessen Band "Weib und Welt"), in dem es zwei große Abschnitte gibt : zuerst wird die Beichte der Frau wiedergegeben (gespielt von den Violinen), dass sie von einem Fremden, den sie nicht liebt, schwanger wurde, und danach spricht der Mann (gespielt von den Cellos), der sie beruhigt, dass er das Kind als sein eigenes betrachten wird und, dass er nicht nur die Frau, sondern auch ihr Kind lieben wird. Den beiden Abschnitten fügt Schönberg ein Vorspiel, ein Zwischenspiel und ein Nachspiel hinzu.

Die Uraufführung von "Verklärte Nacht" fand im Jahre 1902 im Kleinen Musikvereins-Saal in Wien statt. Schönberg selbst maß seiner Komposition immer große Bedeutung zu und sah sie als seine erste wirklich vollgültige an, eine Wertschätzung, die sich auch in seinen beiden Bearbeitungen für Streichorchester aus den Jahren 1917 und 1943 zeigt.

Transfigured Night, op. 4

Schönberg's Romantic tone poem Transfigured Night is based on an 1896 work by the German poet Richard Dehmel (1863-1920). An important figure in his day, Dehmel's texts were set to music notably by A. Mahler, R. Strauss, Webern and Orff. He scandalized middle class morality by writing about love and sex and was tried

several times for obscenity and blasphemy. In Transfigured Night, two lovers walk together in a moonlit forest. The woman confesses she bears another man's child. The man declares his acceptance and his love – and the bare, cold wood transforms into a high light night.

Schönberg wrote the original version for string sextet, in three weeks, in 1899; he arranged it for string orchestra in 1917, revising it in 1943. It is a tonal piece and the first of his major works, a product, like Dehmel's poem, of German late Romanticism. Its five sections follow the structure of the poem, with themes that reflect the mood and matter of each: an early example of programme music for a chamber formation. The language is richly chromatic, reflecting one of the composer's major influences: the Wagner of *Tristan und Isolde*. The premiere of the string sextet was performed by the Rosé Quartet, Franz Jelinek (viola) and Franz Schmidt (cello) on 18 March 1902, in Vienna's Kleiner Musikverein-Saal – to a mixed reception. While some praised its inventive musical language, others thought the innovation went too far: the Wiener Musikverein rejected the work for its use of a single (non-recognized, ergo unpermitted) inverted ninth chord. Schönberg remarked: "and thus it cannot be performed since one cannot perform that which does not exist." Conservative Vienna was also shocked by the subject matter: not only does the poem fail to condemn the woman's impropriety, but the lushness of the musical treatment implicitly suggest approval.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon n°2 en mi majeur BWV 1053R et n°4 en la majeur BWV 1055R

Comme je l'ai écrit dans l'introduction, Jean-Sébastien Bach s'est pas mal approprié des œuvres d'autres compositeurs, le Pergolèse que je citais, mais aussi des pièces de Vivaldi ou de Marcello notamment, ainsi avec les seize Concertos pour clavecin solo BWV 972-987. Mais Bach a aussi transcrit nombre de ses propres œuvres, comme la Sonate n° 2 pour violon devenue au clavecin la Sonate en ré. Plusieurs de ses concertos pour clavecin sont aussi des réécritures d'œuvres préexistantes pour d'autres instruments : le Concerto n° 3 est la reprise d'un Concerto pour violon et le Concerto n° 6 est une réécriture du Concerto brandebourgeois n° 4. Des reprises créatrices en fait : ces arrangements sont autant d'occasions de revisiter et de faire évoluer ses propres œuvres, d'expérimenter et de faire entendre les possibilités offertes par les différents timbres des instruments de son époque.

Pour Alberto Basso, le Concerto n°2 BWV 1053R en mi majeur était à l'origine un Concerto pour hautbois ou flûte. Le Concerto n°4 BWV 1055R en la majeur était sans doute déjà une transcription d'un Concerto pour hautbois d'amour avant de passer au clavecin dans une même tonalité.

Ce soir, nous allons donc découvrir des Concertos pour violon de Bach bien moins connus que ceux en la mineur BWV 1041, en mi majeur BWV 1042 et pour deux



violons en ré mineur BWV 1043. Comme le dit Frank Peter Zimmermann, le soliste de ce concert, cette musique sans référence, « laissez-la parler d'elle-même ».

Violinkonzerte E-Dur BWV 1053R / A-Dur BWV 1055R

Johann Sebastian soll im Ganzen acht Violinkonzerte geschrieben haben. Neben seinen drei Originalkonzerten für Violine, BWV 1041, 1042 und 1043 (Doppelkonzert für zwei Violinen) sind alle anderen nur noch in den Umarbeitungen zu Cembalokonzerten oder als Arien mit anspruchsvoller Violinbegleitung aus Bachs Kirchenkantaten erhalten. Dem E-Dur Konzert BWV 1053 soll ein Violinkonzert - nach Antonio Vivaldi - zugrunde gelegen haben, sodass diese gewissermaßen "zurückkonstruiert" wurde, und das A-Dur Konzert BWV 1055 war ursprünglich ein Konzert für Oboe d'Amore, bevor Bach es für Cembalo umarbeitete.

Es wird angenommen, dass der bedeutende Violonist und Konzertmeister der Dresdner Hofkapelle Johann Georg Pisendel (1687-1755) eine wichtige Rolle bei der Einführung der Musik von Antonio Vivaldi bei Bach spielte: dieser weitgereiste Musiker, der eng mit Bach befreundet war und 1716/17 auf Kosten seines Kurfürsten ein Studienjahr bei Antonio Vivaldi in Venedig verbracht hatte, zeigte Bach nach seiner Rückkehr nach Dresden, seine große Sammlung von Vivaldis Musik, von der Bach tief beeindruckt war.

Viele von diesen Musikwerken kopierte Johann Sebastian Bach für seine umfängliche Notenbibliothek mit zeitgenössischer Musik (Autorenrechte gab es nicht ...) und studierte Vivaldis Werk ganz intensiv, indem er mehrere von dessen Violinkonzerte (von Vivaldis etwa 500 Konzerten sind fast die Hälfte Violinkonzerte ...) z.B. zu Cembalo- und Orgelkonzerten umarbeitete. Daher ist es sicherlich auch kein Zufall, dass Johann Sebastian Bach seine drei eigenständigen Violinkonzerte - BWV 1041, 1042 und 1043 - erst zwischen 1717 und 1723 schrieb, also ausgerechnet nach Pisendels Rückkehr aus Venedig, nachdem er Vivaldis Musik im Detail kennengelernt hatte.

Violin Concerto No. 2 in E major, BWV 1053R

Violin Concerto No. 4 in A major, BWV 1055R

JS Bach composed an astounding amount of music: some 1130 works are known, many lost. During his six years as music director at the court of Prince Leopold of Anhalt-Cöthen, he had to produce new pieces, often at short notice, in the time left over from his regular duties: hiring musicians and copying out parts; planning, rehearsing and conducting daily concerts. To keep up, he often needed to fall back on existing works, adapting them for different instruments. In 1723, he left Cöthen to become music director of St Thomas' Church in Leipzig; six years later, he also took over as director of the Collegium Musicum, founded in 1702 by Telemann, with some 40 young instrumentalists and singers. They gave concerts all the year round at the renowned Café Zimmermann, one per week, two during the city's annual fair. Once again Bach needed to produce a lot of music. It is unclear how

much he wrote specifically for the Collegium and how far he relied, as at Cöthen, on adapting earlier works or even pieces by contemporaries.

This reworking of existing music makes tracing the origins of some of Bach's works complicated. The Neue Bach-Ausgabe (New Bach Edition), compiled between 1954 and 2007, has revised the original Bach-Werke-Verzeichnis using new evidence. Under "Concertos", it lists three for violin(s) (1041-1043), five reconstructions – including two for violin (1052R and 1056R) and one for oboe d'amore (1055R) – and 16 keyboard concertos (1052-1065). These latter are significant: Before moving to Leipzig, Bach had not specifically composed keyboard concertos, except for the brilliant harpsichord part in Brandenburg No. 5. As director of the Collegium, however, he was forced to turn to the genre: his student musicians were inexperienced, and the most reliable soloists were harpsichordists (Bach and his eldest sons). Experts now believe most of these concertos were adapted from one or more earlier pieces, notably violin or oboe concertos. By examining internal evidence based on the writing of the solo parts they have been able to identify the instrument(s) in the originals – and "reverse-construct" the earlier concertos as original works.

This evening's violin concertos have been thus reverse-constructed, from extant keyboard concertos that autograph scores or holograph manuscripts date to 1738-9, though interrelations are not always clear: No. 2 in E major (1053R) derives from keyboard concerto No. 2, based on lost concertos for oboe or oboe d'amore (among other pieces). Concerning Concerto No. 4 in A major, sources differ as to how it relates to the corresponding keyboard concerto and the Concerto for oboe d'amore in A major, listed by NBA as 1055R. These questions of provenance give an insight into how Bach worked and managed to produce all the music he did – including some of the greatest masterpieces ever composed. But it's finally the music that counts: each violin concerto has its own distinct character and ambiance and it is intriguing to hear familiar music appear in an unfamiliar context. We should perhaps just let it speak for itself.

Joseph Haydn (1732-1808)

Symphonie n°59 en la majeur « Feuersinfonie »

Joseph Haydn fut prolifique en symphonies : pas moins de 105 (notez que cette prodigalité vaut aussi pour les quatuors : il en composé 68) ! Avec des phases de productivité intense : ainsi une quarantaine entre 1757 et 1765; une trentaine encore entre 1766 et 1776, dont la 59^e que nous allons découvrir ce soir. C'est de cette époque, nous dit Marc Vignal, que datent les « plus grandes symphonies de Haydn, et donc de tous les temps » ! Pour le musicologue, cette période faste « Sturm und Drang » (des partitions en tonalités mineures et riches en sentiments) est comparable à celle qui a vu naître les Symphonies parisiennes et londoniennes (1785-1795). Pour Marc Vignal toujours, « la 59^e symphonie dégage un parfum théâtral ». En effet, on



trouve dans un manuscrit l'indication suivante : « Composée en 1774 à Esterhaz pour la troupe de Wahr comme entracte pour la pièce "Die Feuerbrunst" ».

Presto : il est « fougueux ». Certains contrastes sont peut-être dus à la destination scénique de la musique.

Andante o più tosto Allegretto : il peut apparaître comme « une sorte de chanson sans paroles ». Soyez attentifs à son « ample et souple mélodie », l'entrée « magique » des hautbois et des cors, et même par la suite, ajoute Marc Vignal, « une fanfare de cors assez incongrue ».

Menuetto : son thème est une version à peine modifiée du mouvement précédent. Bien rythmé, il est remarquable par ses « parties de cors brillantes ».

Trio : il développe la dernière phrase du Menuet.

Allegro assai : il commence par un très beau dialogue entre les cors (qui apparaissent à découvert) et les hautbois, les cordes n'intervenant – « très vigoureusement » - qu'ensuite. Le mouvement se termine « sur les fanfares de vent du début, et l'on croirait presque, à les entendre, conclut Marc Vignal, que Haydn connaissait "Water Music" de Haendel ».

Symphonie Nr. 59 in A-Dur - "Feuersymphonie" - Hob.I:59

Mit 104 vollständig nummerierten Symphonien - die Zahl wurde im thematisch-bibliographischen Werkverzeichnis von Antony Hoboken aus dem Jahre 1957 sogar um vier Werke, auf 108 erweitert - wird Joseph Haydn gemeinhin als "Vater der Symphonie" bezeichnet.

Abgesehen aber von dieser außergewöhnlich hohen Zahl an Symphonien, war es Haydn, der auch die Symphonie von der Opernouvertüre (oder Sinfonia) aus der Barockzeit zu einem vollwertigen Orchesterwerk neu definierte, ihre Länge erweiterte und ihre viersätzige Struktur einführt. Viele von Joseph Haydns Symphonien entstanden in Erfüllung seiner Pflichten als Kapellmeister am Hofe Esterházy, doch als sein Ruhm wuchs und er seine Werke an Verleger verkaufen durfte, erhielt Haydn Aufträge für Symphonien, die er vor allem für Paris (6 Pariser Symphonien) und London (12 Londoner Symphonien) komponierte. Viele von Haydns Symphonien tragen programmatische Titel, wie etwa "Die Uhr", "Der Bär", "Mit dem Paukenschlag", u.a., von denen allerdings kaum welche von Joseph Haydn selbst stammen.

Die Symphonie Nr. 59, "Feuersymphonie" genannt (auch dieser Titel stammt nicht vom Komponisten selbst und wurde dem Werk erst später hinzugefügt), entstand im Jahr 1768, während der Anstellung Joseph Haydns als Kapellmeister beim Fürsten Nikolaus I. Esterházy in Eisenstadt. Haydnforscher und Musikwissenschaftler sind sich vielfach uneins, vermuten aber, dass die Symphonie Nr. 59 unter Umständen ursprünglich teilweise als Schauspielmusik für ein Bühnenwerk gedacht war.

Symphony No. 59 in A major, "Fire Symphony"

Haydn is known as the "Father of the Symphony", and while he did not invent the form, his 106 symphonies did consolidate its structure and expand its expressive potential. In 1761, he was engaged by the Esterházy family as Kapellmeister. A few years later, Prince Nikolaus built a sumptuous palace near Söttör in Hungary, with its own 400-seat opera-house-cum-theatre. By 1766 Eszterháza was habitable and Nikolaus began spending the summer months there, with his court and musicians. He put Haydn in charge of the annual opera and theatre season, the first of them opening in 1768 with Haydn's opera *Lo Speziale*. The venture was a success and in 1776 the seasons were extended to nine months. Haydn was kept busy, working for the opera-house as well as composing, rehearsing and performing concerts, recitals and table-music. But it was a profitable time: Eszterháza was isolated from Vienna and musical life, which favoured innovation. As Haydn himself wrote, "I was cut off from the world, there was no one to confuse or torment me and I was forced to become original." He remained with the Esterházys for 30 years and the symphonies and string quartets from this period were decisive for the evolution of the two forms.

Symphony No. 59 was probably written in 1768. It is an early example of the Sturm und Drang symphonies that count among Haydn's major achievements. They were composed between c. 1766 and c. 1774, and minor keys, dissonances, chromaticism and pulsing rhythms predominate. Their intensity of feeling and dramatic expression would also typify Romanticism in literature. The work was published in 1772 but the date of its first performance is unknown. As to the name, a handwritten score from Haydn's lifetime is entitled *Feuer Sinfonia*, and in Alois Fuchs' 1839 catalogue, it appears as *Feuer Symphonie / La Tempesta*. The title was not Haydn's. Some musicologists think it is merely descriptive, though the symphony is no more "fiery" than others of the period. Another school believes, by analogy with Symphony No. 60, named *Il Distratto* after the 1774-5 production it accompanied, that the work was used in the incidental music for *Die Feuerbrunst* by G.F.W. Grossmann, staged at Esterháza in 1774. (Some sources cite a staging on 4 April 1778, which is likely to have been a reprise of the earlier production, as more music was needed for the new longer seasons.) Symphony No. 59 may not originally have been composed as incidental music, but its inherent drama might have suggested its suitability for the stage.

Français : **Stéphane Gilbart**

Deutsch : **Georges Backes**

English : **Ariel Wagner**



Frank Peter Zimmermann, violon et direction

Frank Peter Zimmermann is widely regarded as one of the foremost violinists of his generation. Praised for his selfless musicality, his brilliance and keen intelligence he has been performing with all major orchestras in the world for well over three decades, collaborating on these occasions with the world's most renowned conductors. His many concert engagements take him to all important concert venues and international music festivals in Europe, the United States, Asia, South America and Australia.

Highlights during the 2022/23 season include engagements with the Münchner Philharmoniker and Mikko Franck, Gewandhausorchester Leipzig and Daniele Gatti, Wiener Symphoniker and Thomas Guggeis, Orchestre National de France and Philippe Jordan, Tonhalle-Orchester Zürich and Paavo Järvi, Rundfunksinfonieorchester Berlin and Vladimir Jurowski, Bamberger Symphoniker and Jakub Hrůša, Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI and Pablo Heras-Casado, Danish National Symphony Orchestra and Dima Slobodeniouk, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra and Ryan Bancroft, a tour with the Berliner Barock Solisten, as well as a recital tour with pianist Martin Helmchen in a Bartók / Brahms program.

In 2010 he formed the Trio Zimmermann with viola player Antoine Tamestit and cellist Christian Poltéra; the trio performed in all major music centres and festivals in Europe.

Over the years Frank Peter Zimmermann has built up an impressive discography for EMI Classics, Sony Classical, BIS Records, hänssler CLASSIC, Ondine, Decca, Teldec Classics and ECM Records. Most recent releases include the violin concertos of J.S. Bach with the Berliner Barock Solisten (hänssler CLASSIC).

He received a number of special prizes and honours, among which the "Premio del Accademia Musicale Chigiana, Siena", the "Rheinischer Kulturpreis", the "Musikpreis" of the city of Duisburg, the "Bundesverdienstkreuz 1. Klasse der Bundesrepublik Deutschland" and the "Paul-Hindemith-Preis der Stadt Hanau".

Mr. Zimmermann has given four world premieres: Magnus Lindberg's violin concerto no. 2 with the London Philharmonic Orchestra and Jaap van Zweden (2015). He also premiered the violin concerto "en sourdine" by Matthias Pintscher with the Berliner Philharmoniker and Peter Eötvös (2003), the violin concerto "The Lost Art of Letter Writing" by Brett Dean, who received the 2009 Gravemeyer Award for this composition, with the Royal Concertgebouw Orchestra, conducted by the composer (2007) and the violin concerto no. 3 "Juggler in Paradise" by Augusta Read Thomas with the Orchestre Philharmonique de Radio France and Andrey Boreyko (2009). Born in 1965 in Duisburg, Germany, Mr. Zimmermann started playing the violin when he was 5 years old, giving his first concert with orchestra at the age of 10. He studied with Valery Gladov, Saschko Gawriloff and Herman Krebbers.

Mr. Zimmermann plays on the 1711 Antonio Stradivari violin "Lady Inchiquin", which is kindly provided by the Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, "Kunst im Landesbesitz".

Christoph König

Chef principal et directeur musical Solistes Européens, Luxembourg

He is the designated Artistic Director and Chief Conductor of the RTVE Spanish Radio Symphony Orchestra as of 2022/23, and has been Music Director of the Solistes Européens, Luxembourg since 2011. From 2003 to 2006 he was Chief Conductor of the Malmö Symfoniorkester and between 2009 and 2014, Chief Conductor of the Orquesta Sinfónica do Porto Casa da Música. From 2003 to 2006 he was Principal Guest Conductor of the Orquesta Filarmónica de Gran Canaria and from 2010 to 2015 held the same position with the Real Filharmonia de Galicia. König is in demand as Guest Conductor all over Europe, America and Asia (Australia). König quickly gained a reputation as a conductor of opera when he replaced Franz Welser-Möst at the Zurich Opera House, conducting a highly successful first performance of Die Entführung aus dem Serail.

Christoph König grew up in Dresden and was a member of the Dresden Kreuzchor. He went on to study orchestral conducting, piano and singing at the city's Conservatoire. His classic conductor's career led him first to Saxony's State Opera/Staatskapelle Dresden, to the Wuppertal Opera House and to the Bonn Opera/ Beethovenhalle Orchestra.

Christoph König is a laureate of the German Music Council's Herbert von Karajan Foundation.



Solistes Européens, Luxembourg

Sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale le Grand-Duc

Président d'Honneur : Jacques Santer

Christoph König, Directeur musical et chef titulaire

The musicians of the orchestra come from different European countries and orchestras. They meet regularly in Luxembourg for rehearsals, concerts and recordings. The original idea of bringing together musicians from East and West in an explicitly European project, resulted in 1989 in the foundation of the SEL.

Numerous tours have taken the orchestra to many of the leading concert halls of Europe. In Luxembourg's Philharmonie, the SEL give two series of concerts each season, performing regularly with well-known soloists. On the initiative of the Ministry of Culture, each season includes the first performance of a work commissioned from a composer resident in Luxembourg.



The SEL have recorded over 120 CDs for leading labels such as Sony Classical, Chandos, Naxos and Rubicon. Each season, they organize concerts promoting talented young musicians, under the motto "From one generation to the next".

The orchestra, whose activities are supported by Luxembourg's Ministry of Culture, the City of Luxembourg, the Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte (startUP) and numerous sponsors, has for the last thirty years been one of the main attractions of Luxembourg's music scene.

ORCHESTRE

Premiers violons

Torsten Janicke
Birgit Seibt
Hovhannes Ghambaryan
Yanis Griso*
Gilles Henry
Yvetta Slezakova

Seconds violons

Janet Krause
Emir Imerov
Maria Ericsson-Vlach
Marian Gaspar
Giuseppe Mengoli
Alexander Poljakov

Altos

Ana Bela Chaves
Petra Vahle
Clément Battrel-Génin
Nicolas Peyrat
Jaroslav Pondělíček

Violoncelles

Alexander Kaganovsky
Mikael Ericsson
Teodor Brcko
Anik Schwall*

Contrebasses

Botond Kostyák
Márton Kostyák

Hautbois

Katsuya Watanabe**
Amari Barash

Basson

Carl-Sönje Montag

Cors

Jan Vobořil
Jindřich Kolář

Clavecin

Christoph König

Les musiciens réunis pour ce concert sont issus des orchestres suivants :

Berner Symphonieorchester, Czech Philharmonic Orchestra, Duisburger Symphoniker, Essener Philharmoniker, Filarmonica de Stat Târgu Mureş, Gürzenich Orchester Köln, Gustav Mahler Chamber Orch, Niederrheinische Sinfoniker Mönchengladbach, Orchestre de Paris, Orchestre National de Lyon, Prague Philharmonia, Prague Symphony Orchestra, Residentie Orkest Den Haag, Sinfonieorchester Basel, Slovak Philharmonic Orchestra, WDR Sinfonieorchester Köln et Wiener Kammerorchester.

* Avec le soutien du fonds startUP de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte

IMPRESSIONUM

Editeur

Solistes Européens, Luxembourg a.s.b.l.
8 rue Jean-Pierre Koenig ; L-1865 Luxembourg

Tél.: +352 46 27 65

e-mail: info@sel.lu - www.sel.lu

Conception graphique

Reka Print Luxembourg

Rédaction

Stéphane Gilbart
Georges Backes
Ariel Wagner

Coordination

Anne Pierron, e-mail: selux@pt.lu
Reka, e-mail: info@reka.lu

Réalisation

Reka Print
2a, ZARE Iilot-Est ; L-4385 Ehlerange
Tél.: 48 26 36-1 - www.reka.lu

Photos

Christof Wagner, Luc Deflorenne,
Harald-Hoffmann | Hänsler-CLASSIC

Enregistrements

Marco Battistella jr., ingénieur du son

Les organisateurs se réservent le droit de modifier le cas échéant les programmes et les dates.



AMIS DES SOLISTES EUROPÉENS, LUXEMBOURG

Votre soutien nous honore et nous encourage. Si vous souhaitez nous aider à développer au mieux nos activités, vous pouvez faire un don à l'a.s.b.l. Solistes Européens, Luxembourg.

DONS: Par décret Grand-Ducal, l'asbl Solistes Européens, Luxembourg a été déclarée d'utilité publique en date du 23.12.2005. Pour profiter de l'important avantage fiscal tout en augmentant les ressources des Solistes Européens, Luxembourg, nos membres et amis peuvent faire un don sur l'un des comptes mentionnés ci-après. Toute

XXXIV^E SAISON MUSICALE 2022/2023

SOLISTES EUROPÉENS, LUXEMBOURG a.s.b.l.
Sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale
le Grand-Duc
Jacques Santer, Président d'Honneur
Jean Wenandy (†), membre-fondateur honoraire

Conseil d'Administration

Jérôme Wigny, Président
Eugène Prim, Directeur Général
Georges Backes, projets pédagogiques
Anne Brasseur, relations publiques
Guy Castegnaro, administrateur
Serge de Cillia, administrateur
Stéphane Gilbart, relations avec les médias
Martine Reicherts, administratrice
Michael Vareika, administrateur
Hugo Woestmann, administrateur

Direction

Eugène Prim, Directeur Général
Anne Pierron, Directeur Administratif
Christoph König, Directeur Musical

Commissaire aux comptes

Paul Bleser

Membres associés

Georges Backes, Paul Bleser, Anne Brasseur, Guy Castegnaro, Serge de Cillia, Alain de Muyser, Stéphane Gilbart, José Olavarrieta, Eugène Prim, Valerio Ragazzoni, Martine Reicherts, Romain Schintgen, Michael Vareika, Marie-Anne Werner, Jérôme Wigny, Hugo Woestmann

personne (société ou particulier) peut déduire de son revenu imposable la totalité des dons versés aux nombreuses associations reconnues d'utilité publique, ceci pour un montant cumulé au moins égal à 125 € par année d'imposition et dans la limite de 250 € ou de 10% du revenu imposable. La déduction doit être demandée à la ligne 79 «Libéralités» de la déclaration d'impôt.

Veuillez s'il vous plaît effectuer les virements sur un de nos comptes:

BCEE: LU54 0019 1000 3599 2000
BILL: LU33 0022 1076 9640 0000
CCPL: LU59 1111 0961 8356 0000
CCRA: LU65 0090 0000 6443 3022

PARTENAIRES

SOUTIEN PUBLIC

Avec le soutien financier du Ministère la Culture, du Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse et de la Ville de Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Education nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse



VILLE DE
LUXEMBOURG



ŒUVRE
Mutuelle de Sécurité
Grand-Duché de Luxembourg



LUXEMBOURG

LET'S MAKE IT HAPPEN

MÉCÈNES / SPONSORS



ARNOLD KONTZ GROUP



Raiffeisen

cargolux
you name it, we fly it

E2 DZ PRIVATBANK

waystone



中国银行 卢森堡分行
BANK OF CHINA LUXEMBOURG BRANCH

Ius Laboris Luxembourg Global HR Lawyers
Castegnaro

PARTENAIRES

Amundi
ASSET MANAGEMENT

INTESA SANPAOLO
WEALTH MANAGEMENT
Luxembourg

HERMÈS
PARIS

AVISSE
PARC HOTEL

FONDAZIONE INDEPENDANCE
by RBS

RUBICON

KULTURPASS

KUHN

NAXOS

PARTENAIRES MÉDIATIQUES

Luxemburger Wort
www.wort.lu

MEDIAHUIS
LUXEMBOURG

pizzicato

radio
107

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

Stugalux

MIAMI
UNIVERSITY

uni.lu
UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG

Hubor & Hubor in Mettendorf.

COR



Willkommen Zuhause

hubor & hubor 
ihr einrichtungshaus

JAGUAR F-TYPE

CONDUIRE EN PARFAITE HARMONIE



La Jaguar F-TYPE. Disponible en version coupé ou cabriolet, moteur 2L 300ch jusqu'au V8 575ch et système d'échappement sport actif. Sa carrosserie légère toute en aluminium permet une répartition parfaite des masses pour une expérience de conduite exceptionnelle.

Jaguar Luxembourg

128, Route de Thionville, L-2610 Luxembourg - T. 29.71.74

Jaguar Sud

9, ZAC Haneboesch II, L-4563 Niederkorn - T. 27.61.60

www.jaguar.lu

9,5-10,9 L/100 KM - CO₂: 216-247 G/KM (WLTP).

Contactez votre concessionnaire pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule.
Donnons priorité à la sécurité. Modèle illustré équipé d'options et d'accessoires.



ARNOLD
KONTZ GROUP